

OUVRONS L'ÉVANGILE de la Fête de la Sainte Famille LUC 2,41-52

1^{ère} clef : Le texte

- 41 Ses **parents**¹ allaient chaque année *vers Jérusalem*²
à la fête de la **Pâque**³.
- 42 Quand il **arriva** à douze⁴ ans, ils étaient **MONTÉS**⁵ selon la coutume de la fête,
43 et, *les jours achevés*⁶,
quand ils **retournèrent**,
Jésus, l'enfant, demeura *à Jérusalem*⁷
et ses **parents** ne savaient pas⁸.
- 44 Pensant qu'il était dans la caravane⁹, ils allèrent *un chemin d'un jour*⁶⁻¹⁰;
et ils le **recherchaient**¹¹ parmi les membres de la parenté et les connaissances.
- 45 Ne le *trouvant*¹² pas, ils **retournèrent**¹³ *à Jérusalem*
en le **recherchant**.
- 46 Et il **arriva** *après trois jours*⁶⁻¹⁴,
ils le *trouvèrent* *dans le Temple*,
assis au milieu des maîtres : ils les entendait et les interrogeait¹⁵.
- 47 Tous ceux qui l'entendaient étaient hors d'eux¹⁶
de par son intelligence et ses réponses¹⁷.
- 48 L'ayant vu, ils étaient stupéfaits.¹⁸
Sa **mère**¹⁹ lui dit : **Enfant**, **pourquoi** nous as-tu fait ainsi ?²⁰
Voici **ton père et moi**,²¹ en grande peine nous te **cherchions**.
- 49 Il leur dit : **Pourquoi** me **cherchiez-vous** ?²²
Ne saviez-vous pas qu'il me faut
être dans ce qui est de **mon Père** ?²³
- 50 Et eux-mêmes ne **comprirent pas**²⁴ **la parole** qu'il leur dit²⁵.
- 51 Il **DESCENDIT**⁵ avec eux et vint *vers Nazareth*.²⁶
Et il leur était **SOU MIS**²⁷.
- Sa **mère** gardait toutes **ces paroles** dans son cœur²⁸.
- 52 Et **Jésus** progressait dans la *sagesse*, et en *taille*, et en *grâce*²⁹
auprès de Dieu et des humains³⁰.

2^e clef : La place du texte

L'évangile de ce jour est la dernière page de « l'évangile de l'enfance » chez Luc. Il faut le redire ici : aucune n'aurait été écrite sans la foi en la naissance pascale de Jésus. Cette foi tient la plume de l'écrivain qui utilise des matériaux et traditions diverses dont la valeur historique se trouve ainsi déplacée vers l'expérience vécue de la communauté chrétienne qui reçoit l'évangile – sans pour autant le détacher de son contexte historique, ni mettre celui-ci au 1^{er} plan.

Les deux versets qui précèdent immédiatement cette péricope posent la question de savoir pourquoi Luc a jugé nécessaire de l'ajouter à ces chapitres de l'enfance : *Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. Le petit enfant grandissait et il se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* (2,39-40). Car c'est encore cela que dit la fin de notre texte : *Il descendit avec eux et vint vers Nazareth. - Jésus croissait dans la sagesse, et en taille, et en grâce auprès de Dieu et des humains*. Répondre à cette question montre l'enjeu des deux montées à Jérusalem obéissant toutes deux à la loi et remplies de grâce : mettre en lumière la relation de ce fils à Celui qu'il appelle son Père et dans les mains duquel il remettra son souffle (23,46) quand 'le moment' sera venu.

La montée à l'âge de 40 jours – présentation du premier-né au temple – était l'œuvre des parents (2,27), à la deuxième montée - pour la Pâque – alors que les parents s'en retournèrent, Jésus demeure. A 12-13 ans, un enfant juif devient en effet sujet autonome de la Loi ('fils de la Loi' – BaR MiT'SVaH) dont les Dix Paroles sont l'expression la plus dense. Ce rite n'est (pas encore) attesté à l'époque de Jésus; il n'empêche que le contenu symbolique est présent dans cet évangile. Celui-ci se fait témoin de ce passage à l'âge adulte et le met très explicitement dans la perspective pascale : Jésus a quitté son père et sa mère; lorsque ceux-ci le trouvent, ils les renvoie à sa relation avec Dieu, son Père, dont il habite la demeure. En clair, Marie et Joseph 'se trouvent' dans la situation des chrétiens qui confessent Jésus ressuscité, vivant en Dieu et demeurant en Lui. –

Ainsi, au seuil du récit des actes et paroles de Jésus, l'évangile nous invite donc à réfléchir sur ce qui rend saine toute relation entre père et mère et fils et fille, autrement dit sur le commandement qui dit : *Honore ton père et ta mère afin que se prolongent tes jours sur le sol que le Seigneur ton Dieu te donne* (Ex 20,12). Si l'évangile nous laisse entendre que la mère et le père de Jésus n'ont pas compris *immédiatement* ce qu'il leur disait, cela nous donne au moins le temps de comprendre nous-mêmes ce que ce récit dévoile de notre humanité.

3e clef : Des annotations

1 *Ses parents allaient chaque année...* : Ce 1^{er} nom donne immédiatement le ton : Tout d'abord, il relie cette péricope à la précédente (voir 'La place du texte'). De part et d'autre, en se conformant à la Loi, ces parents agissent comme "sé-parants" : Lors de la présentation au Temple, les parents reconnaissent que la vie qu'ils donnent ne leur appartient pas, car ils n'en sont pas l'origine. Il s'agit d'une très ancienne coutume religieuse, incluant également les animaux et les récoltes, qui exprimait la conviction que l'humain n'est pas le maître absolu du vivant ; une coutume qui, si elle allait jusqu'au sacrifice humain, se heurtait radicalement au refus du Dieu d'Israël (voir Gn 22) ; le sacrifice humain est remplacé par la reconnaissance symbolique de Dieu créateur de toute vie : la louange (le sacrifice des lèvres). –

▷ Ici, quoiqu'ils aient l'initiative, les parents restent comme dans l'ignorance du mouvement (voir la mention suivante au v.43); celui-ci est pris en charge par le fils. Dans la suite du récit lucanien les parents apparaissent 3 fois; en 8,56 : Jésus laisse les parents de la 'fille de Jaïre' stupéfaits, ayant invité celle-ci à *se lever*, autrement dit à entrer, à l'âge de 12 ans, dans sa vie de jeune femme. Au minimum, Lc fait entendre ici que Jésus est l'homme à qui *rester seul n'est pas bon* (Gn 2,18) ; il veut que l'autre humain ait part à la figure du Ressuscité qui commence à se révéler. Aussi, comme Jésus après la résurrection (24,53), la 'ressuscitée' mangera (8,55).

Ensuite il est question de parents que l'on quitte en traçant son propre chemin (18,29), et de parents qui se vengent d'être quittés (21,16).

2 *...vers Jérusalem/Temple...* : Chez Lc, Jérusalem et son Temple agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements. Ici, les parents de Jésus l'y amènent la 2^e fois déjà; en 4,9 le diable fera pareil; à partir de 9,51, Jésus en prend l'initiative et après sa mort, les disciples le feront : *Eux retournèrent vers Jérusalem avec grande joie et ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu.* (24,52-53). Pour Lc, fidèle à la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient. Lieu de la mort du Messie, Jérusalem est aussi le point de départ et ensuite un pôle de relations pour la mission apostolique après Pâques.

▷ « Alors que Paul, Marc et Matthieu ont pris une distance décisive par rapport à elle, Lc renoue à sa manière avec la pensée du Temple comme centre du monde. » écrit J. Vermeylen dans son livre remarquable *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, L.D., Cerf 2007, pp.307ss. Cependant, d'accord avec D. Marguerat, *Du Temple à la maison suivant Luc-Actes*, il plaide pour « la logique narrative commandée par l'opposition entre le Temple et la maison qui permet d'intégrer tant le lien positif de la jeune communauté chrétienne avec le Temple que la critique de ce dernier. »

Quant à notre contexte, il précise : « Trois épisodes de l'évangile de l'enfance ont pour cadre le Temple, réquisitionné par le narrateur pour être un lieu de ratification

de l'identité messianique de Jésus ». Il s'agit de Lc 1,3-25 : l'annonce de la naissance de Jean B.; 2,22-39 la scène, dans le Temple, avec Siméon et Anne ; et à propos de notre péricope : « le Temple est le lieu où se révèlent pour la première fois la sagesse de Jésus et son appartenance au Père ». Dans cette péricope, la Sagesse et la relation au Père sont en effet les deux pôles les plus importants en ce qui concerne Jésus.

3 *...à la fête de la Pâque* : 1^{er} emploi sur 7 de ce mot chez Lc ; les autres se trouvent dans le récit de la Passion (22,1.7.8.11.13.15), le dernier disant : *J'ai vraiment désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir.* – L'orientation est claire dès le début : Jésus, pèlerin, ira 'de montée en montée' vers sa Pâque.

▷ Le mot et la fête viennent du récit de l'Exode. Ex 12,13 : *Je verrai le sang et je passerai par-dessus vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas.* Fête pour les *épargnés*, pleurs chez ceux dont les fils premier-nés mouraient. Les fils d'Israël ne peuvent partir qu'à la démarche incertaine, *claudiquant*, comme le patriarche Jacob au passage du Yabboq. Le verbe hébreu PaSaH porte tous ces sens.

4 *Quand il arriva à 12 ans...* : Le chiffre 12 (1^{ère} mention) se trouve 12x dans Lc : 7 fois il désigne "les Douze", puis l'âge de la fille de Jaïre, la durée de la perte de sang de l'hémorroïsse, le nombre des paniers de pain restant, les tribus d'Israël.

5 *...ils étaient montés selon la coutume de la fête...* : Les deux mouvements, *monter/descendre* (v.51) encadrent l'épisode; ils rappelleront toujours l'échelle de Jacob, ce cordon ombilical entre ciel et terre, où Jacob entendit en songe *le Seigneur qui se tenait tout près lui dire : Vois, je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit.* – *Jacob se réveilla et s'écria : Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne le savais pas.* – *Que ce lieu est redoutable. Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel* (Gn 28,15-17). Or ici, l'échelle désigne le lieu où Jésus se trouve, à savoir le **Temple**, MâQôm dit l'hébreu, nom formé par la racine désignant aussi la résurrection.

6 *Les jours achevés... chemin d'un jour* (v.44) – *après trois jours* (v.46) : 3 indications de durée : la fête de la Pâque durait 7 jours (libérer la création de la servitude); Jonas fit une marche d'1 jour dans Ninive et déjà la ville fit retour (Jon 3,4); Jésus, le crucifié, devait se lever le 3^e jour (24,7). Des durées qui, au fond, embrassent tout le temps du salut.

7 *...quand ils retournèrent, Jésus, l'enfant, demeura à Jérusalem...* : C'est un trait de génie que dans ce passage le même verbe du *retour* (šûB), désigne à la fois l'éloignement de Jérusalem et la venue vers la ville (vv.43 et 45).

▷ Un cadre plus large est formé par le nom de **Jésus**, apparaissant ici comme *enfant* au seuil de la majorité, au v.52 comme celui qui *progressé auprès de Dieu et des humains*. Le grec 'païs' exprime en effet la 3^e étape du développement d'un petit d'humain avant d'entrer à l'âge adulte, si bien que Lc emploie ce terme aussi pour la fille de Jaïre en 8,51.54, au même moment de sa vie. Lc fait bien la

distinction: Jésus est nourrisson 'brefos' en 2,12,16 ; petit enfant 'paidion' en 2,27,40 ; enfant 'païs' ici.

'Païs' veut dire aussi : jeune serviteur ou esclave. Ainsi, Lc évoque par ce mot toute la 'carrière' de cet enfant qui dira entre le dernier repas et Gethsémani : *Et moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert* (22,27).

▷ **Demeurer, rester** : C'est l'unique mention de ce verbe à préfixe par Lc (upomenô) ; le nom correspondant exprime la patience, l'attente.

8 ...et ses parents ne savaient pas : 32 mentions chez Lc : valeur numérique du 'cœur' qui, pour les anciens, est aussi le siège de la connaissance. Il l'emploie e.a. à ces moments importants de son récit : Dans la réponse de Zacharie à l'ange, il exprime un doute : *À quoi connaîtrai-je cela ?* (1,18); dans celle de Marie une simple affirmation : *puisque je ne connais pas d'homme*.

▷ Ici, il exprime une ignorance partagée des parents. Ni l'un ni l'autre ne connaît 'le lieu' propre du fils. Ne pas savoir l'autre est la condition pour que de l'autre puisse advenir, c'est renoncer à maîtriser l'autre, c'est intégrer le premier commandement, celui 'd'avant' la faute : *tout sauf un* (Gn 2,16-17). – Lc nous conduit dans cette péripécie, où Jésus quitte l'enfance, au plus près de ce que veut dire *devenir humain* en vérité. En parlant avec justesse de l'humain, les Écritures rendent justice à Dieu.

▷ Lc décrit le chemin postpascal des disciples comme un chemin de connaissance qui s'achève à un moment de rupture : *Eux aussi racontèrent ce qui était arrivé sur le chemin et comment il leur fut connu par la rupture du pain* (24,35).

▷ Quand Lc écrit : *Nul ne connaît qui est le fils, sinon le Père, et qui est le Père sinon le fils et à qui le fils a dessein de le révéler* (10,22), il parle d'une paternité et d'une filiation où la pleine connaissance de l'autre n'enlève rien à son altérité.

9 Pensant qu'il était dans la caravane... : Ce mot, hapax (1 seule présence) du NT, traduit ici 'sunodia', c'est-à-dire un groupe qui est ensemble en chemin. C'est là que ses parents pensent qu'il est – et il y sera, mais pas encore !

10 ...ils allaient un chemin d'un jour... Le 'jour un' de Jonas aboutit au retour des Ninivites de leur mauvais chemin ; en Gn 1,5, il s'agit du jour où la parole de Dieu crée la lumière... Sans oublier Zacharie 14,7, quand il parle de l'instauration définitive du règne de Dieu : *Et il y aura un jour unique - YHWH le connaît - plus de jour ni de nuit, mais au temps du soir, il y aura de la lumière*.

11 ...et ils le recherchaient parmi les membres de la parenté et les connaissances : Ainsi, les parents sont les premiers à chercher leur enfant; tous les parents font cela à un moment ou l'autre et généralement, comme ceux-ci, ils se trompent d'endroit. Le fils, la fille, sont ailleurs. Ce n'est en fait pas *parmi les membres de la parenté et les connaissances* qu'ils trouveront Jésus. En ce qui concerne les premiers, Lc les mentionne encore : *Vous serez livrés même par (...) les membres de la parenté et ils en feront mourir parmi vous* (21,16) ; eux et les *connaissances* regardent le crucifié 'de loin' (23,49).

▷ Jésus précise lui-même sa véritable parenté : *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent et font la parole de Dieu* (8,21).

▷ Jésus sait que **chercher** est l'expression du désir, moteur de toute avancée humaine, et il l'encourage : *Demandez et il vous sera donné. Cherchez, et vous trouverez. Toquez, et il vous sera ouvert* (11,9). – Jésus, qui est souvent celui que l'on cherche, est aussi celui qui dit : *Car le fils de l'humain est venu chercher et sauver ce qui est perdu* (19,10). Dernière mention : Les femmes venues au tombeau s'entendent dire : *Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?* (24,5).

12 Ne le trouvant pas, ... Mais, comme l'enseigne cette péripécie, *chercher* n'aboutit pas toujours à *trouver*. *Ne pas trouver* relance alors une autre recherche. –

L'expérience des parents (lors d'une fête de Pâques), devient paradigme pascal :

1 : *Elles entrèrent et ne trouvèrent pas le corps de Jésus* (24,3).

2 : *Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?* (24,5).

3 : *S'étant levés à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem et trouvèrent groupés les Onze et ceux d'avec eux...* (24,33). C'est la dernière mention du verbe : la recherche du corps de Jésus aboutit à la trouvaille du corps ecclésial.

▷ Trouver est grâce. Ainsi Marie est première : *Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (1,30). – Les bergers trouvent étant venus en hâte (2,16). – Puis c'est Jésus qui *déroule le livre et trouve le lieu où il est écrit* (4,17).

13... ils retournèrent à Jérusalem en le recherchant : *Retourner* : faire retour, cela traverse la Bible de part en part (1076 mentions). Le verbe comporte essentiellement l'idée du retour vers l'origine. –

Dans ce verset, le retour est conditionné par 'ne pas trouver' et plus haut (v.43) par la mauvaise direction. Il 'faut' que les parents donnent encore l'exemple : c'est à Jérusalem qu'il 'faut' retourner (voir note 2). La dernière mention du verbe conclut l'évangile : *Et eux retournèrent à Jérusalem avec grande joie et ils étaient sans cesse dans le Temple en louant Dieu* (24,52-53).

14 ...après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple... : 3 jours, c'est le temps de mourir et de vivre à nouveau (voir note 6). Les parents doivent 'mourir' à leur idée sur cet enfant : mais pour le trouver où ? Dans un lieu saint, un lieu qui n'appartient à personne, hors de toute maîtrise, sinon de Dieu. – La séparation d'avec les parents est symbolisée par une paternité symbolique : Joseph est père symbolique sans être père physique ; alors que Marie est mère physique tout en étant vierge symbolique.

▷ Selon Lc, quand on trouve, c'est après trois jours, ce qui fait toujours signe du Christ mort et ressuscité. Ici, c'est dans le Temple qu'on trouve. – Dans l'atelier du 30^e dimanche C, j'avais tenté de montrer à travers quelques mentions la transformation du temple par la présence de Jésus. Lc montre en fait que le sort de Jésus et celui du temple sont liés, ce que Jn exprime ainsi : *Mais lui parlait du temple de son corps* (Jn 2,18-22). Qu'en est-il ici ?

15 ...assis au milieu des maîtres (enseignants/didaskalos) : Jamais on ne trouvera Jésus au Temple du côté des prêtres, et pas même pour prier, seulement pour enseigner lui-même (19,47 ; 20,1 ; 21,37). –

Lc ne manque pas d'humour en plaçant Jésus dans une YešBaH (assise) juive où on *entend, interroge et répond*, la référence étant toujours les Écritures. Cette scène est importante pour ne pas faire de Jésus le 1^{er} des chrétiens ; elle l'est plus encore pour rappeler à la communauté chrétienne d'où elle vient et, si elle veut comprendre qui est son Maître, d'entendre et d'interroger, avec d'autres, les Écritures.

16 Tous ceux qui l'entendaient étaient hors d'eux... : littéralement 'être déplacé de soi'. Ce verbe encore fait lien avec le récit de la fille de Jaïre : *Ses parents furent hors d'eux-mêmes, mais Jésus leur recommandait de ne rien dire à personne de ce qui était arrivé* (8,56). La 3^e et dernière mention est de nouveau pascale : *Mais certaines femmes d'entre nous nous ont mis hors de nous: étant arrivés à l'aube au sépulcre, elles n'ont pas trouvé le corps* (24,22).

17...de par son intelligence et ses réponses... : Par ce mot, qui à l'époque était presque devenu un synonyme de sagesse (ainsi F. Bovon), Lc tient à attacher Jésus à cette tradition sapientielle en Israël. Il montre ainsi que le maître des croyants en Christ est traité en égal par les maîtres d'Israël.

▷ C'est Paul qui développera le thème, comme il apparaît en Col 2,2-3 : *Je veux (...) qu'ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : le Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.*

18 L'ayant vu, ils étaient stupéfaits (ekplèssô): 1^{ière} des 3 mentions de ce verbe chez Lc ; le 2^e : *Ils étaient stupéfaits par son enseignement* (dans la synagogue de Capharnaüm : 4,32) ; 3^e : (Après la guérison d'un possédé épileptique) *ils étaient tous stupéfaits par la grandeur de Dieu* (9,43). La stupéfaction devant l'agir de Jésus va crescendo...

19 Sa mère lui dit ... : Après avoir mentionné deux fois la présence des parents, Lc ne donne la parole qu'à la mère de Jésus, ce qui, dans le contexte socio-culturel de l'époque doit étonner. Joseph est chez Lc parfaitement muet, chez Mt, il ne dit qu'un mot en donnant le nom à l'enfant : *Jésus* (1,25). Veulent-ils dire par là que Joseph s'est complètement effacé devant la paternité divine ? Est-ce la trace de traditions plus nombreuses autour de Marie ? Lc ne craint pourtant pas de mettre ici même dans la bouche de la mère : *ton père et moi.* -

Rappelons ici ces 2 endroits : 3,23 : *Il est fils, comme on croyait, de Joseph* (début de la généalogie). - 4,22 : L'étonnement devant le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth soulève la question : *N'est-ce pas le fils de Joseph ?*

20 Enfant, pourquoi nous as-tu fait ainsi ? *Enfant* traduit ici 'teknon', donc littéralement ce qui est enfanté, le mot du récit de la naissance (2,6.7.11). Marie ne se laisse pas impressionner par la YešBaH (voir note 15) en cours, elle tombe au contraire dedans en posant elle-même une question. Et cette question, tout à fait

naturelle de la part d'une mère angoissée, est aussi tout à fait biblique : c'est la question – non un verdict - qu'en premier le Seigneur Dieu pose à la femme en Gn 3,13 ! Il lui apprend à poser question, et Marie aussi l'a appris, car les premiers mots qu'elle prononce dans Lc, c'est une question (1,34). Les rabbins l'ont compris en établissant l'équivalence numérique entre les mots (hébreux) par lesquels commence le plus souvent une question et l'humain : entre MaH/quoi? (45) et 'aDaM/humain (45), entre MiY/qui? (50) et Ha'aDaM/l'humain (50). Autrement dit, il est propre à l'humain de poser question, et l'interrogation humanise, car elle met en présence deux personnes se parlant face à face.

En disant *nous*, Marie implique celui qu'elle nommera aussitôt après *ton père.* – Dire '*ainsi*' plutôt que le '*cela*' habituel affine la question. Lc inscrit ce mot une dernière fois en 24,46 : *Ainsi il a été écrit*, dit Jésus, *que le messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le 3^e jour.*

21 Voici, ton père et moi... : Lc aurait pu écrire : tes parents. Comme ce n'est pas le cas, on peut conclure que c'est pour mieux faire apparaître l'autre paternité qu'évoque Jésus au v. suivant, et en même temps ne pas écraser celle de Joseph.

▷ C'est aussi une manière de rappeler le commandement (Ex 20,12) qui demande d'honorer *ton père et ta mère* qui sont différents : l'unique origine de l'enfant est 2. La Genèse pose ce principe dès le début en s'exprimant de la même manière (2,24).

22 Pourquoi me cherchiez-vous – ne saviez-vous pas ? : Jésus poursuit la YešBaH en répondant par un '*pourquoi*' – c'est ainsi que font les rabbins.

▷ Notons que l'on trouvera la question de Jésus une fois encore dans la bouche des hommes au tombeau ouvert : *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* (24,5).

23 Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans ce qui est de mon Père ? La 2^e question de Jésus est semblable à la 1^{ière} : Elle fait appel à un savoir qui est le contraire d'un savoir totalitaire (voir note 8) ; Lc emploie aussi un verbe différent. Il s'agit justement d'une manière de 'voir' (oida) l'autre qui n'apparaît qu'*après* avoir renoncé à 'tout' savoir de lui; elle permet d'apercevoir, sans la saisir, ce que Jésus dit de lui, à savoir sa plus forte altérité : *Il me faut être dans ce qui est de mon Père.*

▷ *il me faut* : (dei) Cette expression risque d'induire en idolâtrie. Mais en fait, quand on dit *il faut*, on dit exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d'un accomplissement, d'une plénitude qui n'est *pas encore*. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole.

▷ *ce qui est de mon Père* : Notons que chez Lc Jésus dira encore 3 fois '*mon Père*' :

10,22 (voir note 8) : *Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut*

bien le révéler) : Jésus y parle d'une paternité et d'une filiation où la pleine connaissance de l'autre n'enlève rien à son altérité. –

22,29 : *Et moi j'instaure pour vous, comme a instauré pour moi mon Père, un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table...* -

24,49 : *Et voici que moi, j'envoie la promesse de mon Père sur vous...*

24 Eux-mêmes ne comprirent pas : Il n'y a pas de quoi s'inquiéter puisque Lc termine son récit en disant : *Alors il ouvrit grand leur esprit pour comprendre les Écritures* (24,45).

25 La parole (rèma) *qu'il leur dit* : Rappelons que c'est ici, au Temple, que le Jésus de Lc parle pour la 1^{ère} fois ! C'est donc bien une parole *autre* que même les plus proches ne comprennent pas d'emblée ; et il s'agit d'une double question.

Lc emploie ici le verbe 'laleô'. Le 1^{er} sens du verbe grec est le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons des mots très proches du corps, au sens irréprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. –

26 Il descendit avec eux et vint vers Nazareth : *Ils étaient montés* disait Lc au début ; à présent : *'il descendit avec eux'* : Jésus 'va avec' ceux dont il a été séparé, libre et responsable de lui-même. 'Être avec' implique en effet une juste distance, non la fusion. – Dans le récit de Zachée (19,1-10), Lc montre qu'on ne descend pas comme on est monté !

▷ Il s'agit de la 4^e et dernière mention de Nazareth dans le récit de l'enfance. Une 5^e marque le début de l'activité de Jésus : *Il vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture* (4,14).

27 Il leur était soumis : Avoir acquis son autonomie permet non seulement d'être avec, mais aussi d'être soumis sans s'effacer. L'énorme différence que Jésus a proclamée en parlant de *mon Père*, ne vient en rien altérer sa situation humaine : une prise au sérieux de son statut de garçon de 12 ans qui n'est pas encore indépendant et habite la maison de ses parents.

28 Sa mère gardait toutes ces paroles... : Lc disait déjà d'elle à peu près la même chose après la visite des bergers (2,19). Il établit ainsi un va-et-vient de la parole en Marie : d'une question posée au plus intérieur, du plus intérieur à une autre question ... Elle se comporte comme une mère de la parole qui la laisse venir et aller.

29 Jésus progressait ... : Jésus non plus n'est pas "tout fait", il est inscrit dans le devenir humain comme tout autre humain. Et les trois termes de son devenir, dont nous retenons ici la sagesse, convoquent l'histoire de son peuple par ses sages : Joseph (Gn 41,39); David (2 S 14,20); Salomon (1 R 3,11); le peuple tout entier (Dt 4,6). Aussi Lc mettra ces mots dans la bouche de Jésus : *La sagesse a été justifiée par tous ses enfants* (7,35).

30 ...auprès de Dieu et des humains : Ces mots forment la conclusion non seulement de cet épisode étonnant, mais de tout "l'évangile de l'enfance". Ils

résumant la bonne nouvelle d'une naissance qui n'enlève rien à l'humain, ni à Dieu, qui fait tomber le mur entre l'un et l'autre que la honte, la jalousie, la peur ont érigé. La proclamation et les actes de Jésus vont déployer ce qui est advenu et il va les signer par sa vie.

4e clef : Des questions

1. Comment comprends-tu l'insistance de Lc sur Jérusalem et le Temple ?
2. Quels éléments de cet évangile attestent la perspective pascale en laquelle Lc inscrit tout "l'évangile de l'enfance" ?
3. Une famille n'est pas sainte sans être pleinement humaine. Quels sont les indices de l'évangile qui suggèrent une relation juste (sainte) entre parents et enfants ?
4. L'évangile dit : *ton père et moi*, et : *il me faut être dans ce qui est de mon Père*. Comment ces paternités peuvent-elles s'articuler ?
5. La note 7 signale le verbe 'demeurer' avec un préfixe qui lui donne un sens de patiente attente. Jésus, que pouvait-il bien attendre ?
6. *Il leur était soumis* – comment comprends-tu cela ?
7. Croître *auprès de Dieu et des humains* : pour l'évangile, les deux croissances ne s'ignorent pas. Beaucoup de chrétien-ne-s aujourd'hui font l'expérience contraire, avec leurs propres enfants. Comment assumer cela sans culpabilité ni sentiment d'impuissance ?
8. Jésus est trouvé dans le Temple avec les maîtres en Israël ; lui-même y enseignera. Quel enseignement la communauté chrétienne peut-elle en tirer ?